

DOSSIER
THEMATIQUE



LSF à la TV : Humour et moqueries



UN REGARD
SUR L'ACTU



CONTEXTE

En cette période de crise sanitaire, on a vu tant bien que mal apparaître à l'écran des interprètes français/langue des signes française (FR/LSF). D'abord, comme d'habitude, en médaillon format "timbre poste"¹, puis *in situ* à côté du président de la République, M. Macron². Surprise et vague de félicitations de la part de collègues, de la Fédération Nationale des Sourds de France (FNSF), de la communauté sourde ont été adressées aux services de communication de l'Élysée.

Nous avons vécu à cette date un moment historique : accomplissement tant espéré des revendications militantes en faveur d'un meilleur dispositif d'accessibilité. En cette période de crise sanitaire, la présence des interprètes est encore plus nécessaire que d'habitude, même si d'autres dispositifs comme le feeding/relaying (binôme d'interprètes entendant et sourd) auraient pu être mis en place.



En tous cas, la plus grande visibilité de l'interprète lors de ces directs télévisés, suivis par des dizaines de millions de spectateurs, a suscité beaucoup de réactions, de détournements et de caricatures sur la toile. Face au flot de posts, de vidéos et d'articles parodiques, il est intéressant de se poser deux minutes et d'analyser ces publications pour savoir de qui et/ou de quoi rit-on exactement et pourquoi l'interprète en LSF cristallise autant toutes les attentions ?

De qui rit-on ?

En collectant des posts, des tweets, retweets ... on peut tenter d'analyser qui est la cible de ces prétendues "blagues" : est-ce l'interprète ? La LSF ? Les sourds ? Le locuteur entendant ? En parcourant les contenus, on se rend rapidement compte que ces posts n'attaquent pas frontalement et textuellement les sourds ou la LSF. On ne retrouve pas de phrases telles que : "c'est du mime ! Les sourds sont débiles, l'interprète est ridicule, etc." Le procédé humoristique vise quasiment toujours la situation (discours du président), ou le contenu (contestations des idées exprimées), ou le président dans sa fonction ("c'est un incompetent"). Cependant, l'interprète et son discours en LSF deviennent le support de la "blague", le vecteur d'un "humour" qui n'est pas neutre et qui prend des formes qu'il nous semble bon d'analyser.

1 : Mercredi 4 mars 2020, point de situation du Directeur général de la santé : Professeur Salomon.
2 : Mercredi 25 mars 2020 à Mulhouse pour une allocution à l'hôpital militaire puis mardi 31 mars 2020 à Saint-Barthélemy-d'Anjou, pour une allocution de M. Macron dans une usine de masques.

FORMES D'HUMOUR UTILISÉES

D'après nos lectures des posts sur les différents réseaux sociaux tels que Facebook, Instagram et Twitter, on peut répertorier plusieurs catégories de "blagues" (liste non exhaustive car basée sur la lecture individuelle, hors cadre de recherches).

Obsénités/misogynie

Extraire des passages d'une vidéo où les signes de l'interprète (souvent une femme) sont assimilés à des pratiques sexuelles. En dehors de la vulgarité même de la mise en scène, c'est un procédé misogyne très communément utilisé à l'encontre des femmes, les réduire à une condition d'objet sexuel. Les femmes interprètes n'échappent donc pas à ce type d'humour.



En France, dans une vidéo diffusée sur Instagram, suite à l'allocution de M. Macron le 31 mars, l'auteur sélectionne un signe de l'interprète qui ressemble à une fellation et le met en boucle avec un commentaire graveleux. Sur Twitter, on réinterprète le signe utilisé pour [MOBILISATION] en "double branlette". Ce procédé rappelle une vidéo diffusée, il y a quelques années sur Youtube, d'une interprète aux USA, dans laquelle on lui faisait dire "la double fellation c'est fini" à la place des signes [VOITURE] [FINI] en ASL (American Sign Language).

Insultes

Détourner un signe fait par l'interprète pour le transformer en geste insultant par le biais d'un montage Photoshop, ou voir dans un signe une insulte et en rigoler.

Photoshopper la main de l'interprète pour remplacer le signe effectué [INEDIT], par un doigt d'honneur, du fait de sa ressemblance avec celui-ci. Image parue dans Brain Magazine le 26 mars..

Cette interprète en langue des signes a fait passer un message à Macron au nom de tout le peuple français

Jeudi 26 mars 2020



Doublage voix de l'interprète

Faire défiler les images de la vidéo de la scène que l'on veut parodier à l'écran, sans le son, mettre sa voix à la place de celle du locuteur entendant et inventer du sens aux signes que l'on voit. Le discours original est détourné en lui donnant une visée "comique". Comme dans une vidéo Instagram avec doublage sur l'interprétation de M. Macron le 25 mars.

Prendre la place de l'interprète ou le remplacer par autre chose

Se placer devant la partie de l'écran où figure l'interprète pour le/la cacher. Faire des signes obscènes à la place (se masturber, mimer une fellation...), ou faire du mime (pipeau, violon...) pour manifester son désaccord avec le discours original. Des posts de ce type ont été diffusés par exemple, suite à l'annonce du confinement par M. Macron le 16 mars 2020, l'allocution à Mulhouse et plus tôt lors des vœux de M. Macron en 2018.



Rédiger un article d'informations parodiques où l'on s'exprime à la place de l'interprète, comme dans FrancheTVinfo.

Macron utilisera le mot «stoïcisme» pour voir l'interprète langue des signes galérer



J'ai peur mais j'ai déjà fait de la tektonik donc ça va.

L'interprète en langue des signes

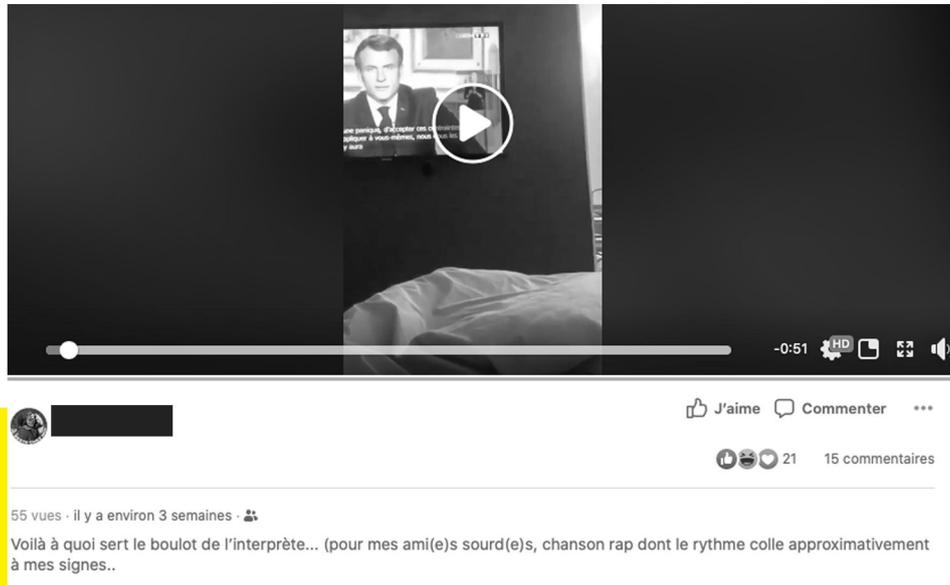
Mettre un animal à la place de l'interprète, par exemple un singe qui rappelle le terme de "singeries" que l'on pouvait attribuer à la LSF, assez récemment encore. C'est un procédé que l'on utilise aussi dans des blagues racistes.

Par précaution, ils ont prévu un deuxième traducteur.



Inventer une chorégraphie

A partir des signes de l'interprète, effectuer un montage d'une partie du discours (avance rapide, ralenti, montage vidéo), ce qui donne l'impression que l'interprète est en train de danser. Mettre une musique pour renforcer le procédé "comique".



Faire des captures écrans des grimaces des ILS

Pointer les expressions faciales de l'interprète, qui est un paramètre grammatical de la Langue des signes, et détourner le sens original du discours dans une volonté "comique" pour attribuer à l'interprète des pensées ou propos inventés vis-à-vis de ce qu'elle ou il est en train de traduire.

Douter des informations transmises par l'interprète en soulignant et en se moquant de sa mimique faciale et du signe réalisé.



DE QUOI RIT-ON ?

Même s'il n'est certainement pas pensé de cette manière par les plaisantins du net, l'humour est un instrument politique. Derrière lui se jouent des mécanismes collectifs et souvent inconscients de domination. Les formes d'humour utilisées ici ne sont pas anodines et la mécanique du rire se fonde sur des préjugés tenaces et des questionnements déjà largement diffusés dans la société à propos de la LSF : est-ce une vraie langue ? La LSF est exagérément expressive ! Peut-on vraiment tout dire en LSF ? Les signes sont-ils vraiment équivalents à une langue parlée ? Le métier d'interprète est-il un vrai métier ?

L'interprète, même s'il n'est pas visé directement par la blague en tant que personne, voit son intégrité physique attaquée. Lorsque l'on détourne les propos et les gestes de l'interprète, on impacte aussi par ricochet la langue qui est intimement liée au corps. Et comme une langue n'est jamais décontextualisée ou détachée de ceux qui la pratiquent, quand on la vise, on touche aussi à la communauté linguistique derrière, à savoir la communauté sourde signante. Et cette communauté n'est pas non plus dépourvue d'Histoire, très souvent heurtée par des logiques d'oppression, comme l'ont rappelé la FNSF, dans sa lettre ouverte du 31 mars 2020, diffusée sur sa page Facebook, et des militants qui ont vivement réagi face au déferlement de "blagues" de ce type.

L'humour peut véhiculer des clichés déjà implantés dans l'inconscient collectif et les perpétuer encore et toujours. On le sait, la LSF a longtemps été, et est encore, l'objet de suspicion, de curiosité, de dérision et de dénigrement. Les formes humoristiques utilisées actuellement en sont encore imprégnées.

QUELLE RÉACTION FACE À CE CONSTAT ?

L'humour n'est pas consensuel. Entre sourds, interprètes ou entendants locuteurs de la LSF des débats plus ou moins enflammés sur les limites acceptables ou non de ces "blagues" peuvent apparaître. Face à cette situation, plusieurs réactions ont été observées.

Autodérision et relativité

On peut rire de tout, il faut se décentrer et arrêter d'être susceptibles sur des sujets comme ceux-là. Les gens qui font ces "blagues" ne connaissent pas les enjeux pour les sourds et les interprètes concernant la visibilité télévisuelle de la LSF. En 2013, dans le film *9 mois ferme*, Jean Dujardin était drôle en jouant le rôle d'un interprète. Les gens sur les réseaux sociaux se moquent d'autres personnes ou d'autres métiers tout le temps. Les sourds, la LSF et les interprètes ne sont pas véritablement visés. C'est souvent le locuteur entendant qui est la cible de "l'humour". Il ne faut pas le prendre pour nous. Les réponses à ces blagues vont trop loin dans la violence et sont donc anti-pédagogiques. C'est déjà un grand pas que les gens nous remarquent dans l'espace public. Faire des blagues à notre propos est un bon signe car cela veut dire que nous sommes entrés dans le quotidien des non initiés.

Contestation et riposte numérique

Sur les réseaux sociaux (Twitter, Instagram, Facebook..) où ont été publiés les posts "humoristiques", des sourds, des entendants, des interprètes ont réagi : réponses instantanées sur les feeds, retweets dénonciateurs, demandes d'excuses, parfois insultes voire menaces. Des stories instagram dénonciatrices ont été relayées, des alliés à la cause ont dénoncé sur leur fil ce type de comportements. Les réseaux sociaux sont des terrains de joutes verbales et de jeux de vanes en tous genres. En réagissant et dénonçant, on peut **être accusé de vouloir "sanctuariser" la LSF** et la rendre intouchable alors que le rire concerne tous les domaines de la vie sociale. Mettre des limites à l'humour peut être perçu comme un empiètement sur les libertés individuelles de trouver drôle ou non un sujet. De plus, la surréaction face à la méconnaissance des gens pourrait créer une **incompréhension chez les auteurs de blague** et la vocation pédagogique serait ratée.

Pour autant, l'humour n'est pas neutre. Pour rire, l'émetteur de la blague et le récepteur doivent **partager des références communes** permettant de cerner l'intention comique de départ. Que les blagues de ce type soient formulées dans l'espace public numérique, qu'elles soient partagées, likées, voire défendues face aux critiques est révélateur. L'émetteur sait qu'il va trouver échos à sa blague sur les réseaux sociaux parce qu'il **fonde son humour sur des clichés** communément partagés. D'ailleurs, il est souvent surpris par les contestations qu'il peut trouver sous sa publication et se retrouve parfois à devoir effectuer une vidéo d'excuses face au flot de réactions négatives. Média'Pi évoque dans un reportage du 30 avril 2019, la mésaventure d'Alex Mir qui a singé l'interprète FR/LSF à l'occasion des vœux 2019 de M. Macron.

Réponses postées en différé

Des visuels ont été créés par Élodie Sedwick, des vidéos ont été réalisées par ERREMSI et Sandy Says it all. Il existe aussi des collectifs, comme "les mains paillettes" qui a organisé un live sur Instagram. Leur objectif était de **dénoncer l'audisme** (attitude négative ou oppressive envers les personnes sourdes) et le validisme (discrimination, préjugé ou traitement défavorable à l'encontre des personnes vivant un handicap) de ces blagues qu'elles et ils jugent oppressives, en rappelant aussi **l'enjeu de la visibilité des interprètes en contexte de crise sanitaire**. Dans le podcast Programme B, Thomas Rozec interroge Laurie Hazan et Eve Caristan, deux interprètes diplômées qui évoquent entre autres ce sujet.



Et à l'étranger ?

Aux îles Fidji, la présence d'une interprète Sourde a généré de nombreuses moqueries sur ses **expressions faciales considérées comme exagérées**. En Nouvelle-Zélande, la première ministre Jacinda Ardern a félicité les interprètes en langue des signes pour leur travail pendant cette période difficile et l'association des interprètes SLIANZ a déclaré que les parodies et détournements réalisés à partir des interprètes généraient **du stress supplémentaire** chez ces derniers.

CONCLUSION

Faut-il réagir ou non à ces blagues ? L'humour 2.0 implique-t-il une égalité de traitement des cibles dans un univers virtuel où chacun en prend pour son grade ? Faut-il au contraire souligner les logiques oppressives derrière les formes d'humour répétées ? **Faut-il amener les gens à déplacer leur humour et à déconstruire leur vision comique de la présence de la LSF à l'écran ?**

Que l'humour emprunté fasse rire ou non semble dépendre d'un certain nombre de postures qui peuvent se cumuler (non exhaustif) :

- **regard porté sur l'humour en général** : perçu comme un espace de liberté où l'on cherche à repousser les limites, provoquer par peur de la censure et de la sanctuarisation d'un domaine ou d'une communauté, liberté de rire de tout, par exemple, on cite souvent Charlie Hebdo.

- **sa position sociale face à l'objet de la blague** : fais-je partie ou non des concerné-es par l'objet du rire ? Ai-je connaissance que celui-ci est victime ou non de discrimination ? Ai-je envie de le savoir ?

- **compréhension et/ou sensibilité face aux procédés utilisés** dans l'humour : prise de conscience des mécanismes de domination, des stéréotypes sous-jacents et de ses propres privilèges face à l'objet du rire.

Essayons de **déconstruire cet humour**, d'interroger : pourquoi c'est drôle ? Pourquoi ces registres sont-ils autant utilisés ? Pourquoi, à chaque fois qu'un-e interprète FR/LSF apparaît à l'écran, on peut voir naître toujours les mêmes blagues, les mêmes détournements qui font rire en boucle la toile depuis des années.

Ce qui est certain, c'est le **contraste fort** entre d'une part les sourds et les interprètes qui ont vécu un moment historique avec la présence à l'écran de l'interprète au côté de M. Macron et d'autre part, les blagues qui ont rendu cela très anecdotique dans l'espace virtuel des réseaux sociaux. Bien entendu, seuls les concerné-es et les initié-es pouvaient vraiment mesurer l'ampleur de cet évènement.

Dans le contexte actuel de l'annonce d'une crise sanitaire sans précédent, les détournements semblent exacerber les tensions liées à la crise ainsi que le décalage que peuvent ressentir les sourds face au peu d'informations transmises en LSF. Cette situation très anxiogène ravive, pour la communauté sourde, le **souvenir douloureux de l'épidémie du SIDA**, pendant laquelle les sourds n'avaient pas pu bénéficier des campagnes de sensibilisation, par manque d'accessibilité en LSF, ce qui avait eu de graves conséquences sur le taux de contamination. Aujourd'hui encore, malgré la mobilisation constante d'acteurs de l'accessibilité et des interprètes, l'accès à l'information en LSF reste lacunaire.

Mais pourquoi ce type de blagues perdure sur la toile alors que la LSF est de plus en plus présente dans les médias. Est-ce révélateur d'une résistance persistante face à la différence ? Faudrait-il que la LSF figure dans la constitution française pour une véritable reconnaissance ? Les registres humoristiques évolueront-ils après cela ? Au final, ce n'est pas le fait de rire du sujet qui est décrié. L'autodérision existe chez les sourds et les interprètes à propos de la LSF et du métier mais ce sont **les procédés systématiques et systémiques** qui se cachent derrière toutes ces blagues qui interpellent. Les entendants sont encore désarçonnés par cette langue se fondant sur une modalité visuo-gestuelle qui remet en question les schémas de pensées "audio-centrées".

En tous cas, qu'il fasse rire ou non, l'humour est rarement dépolitisé. La récurrence des méthodes humoristiques est révélatrice de la place que l'on accorde dans la société à l'objet du rire. Surtout quand il touche à une minorité et qu'il est formulé par des personnes non concernées et/ou ignorantes du sujet.

REFERENCES

- *Interprète en langue des signes : une grande responsabilité en temps de crise*, article de Jonathan Habashi paru dans l'Express Québec le 30/03/2020.
- *Lettre ouverte de la FNSF* du 31/03/2020
- *L'art délicat de la dérision*, Chris COMENDADOR, paru dans Medi'Pi le 30/04/2019.
- *Covid 19 coronavirus: Jacinda Ardern gives sign language interpreters a well-deserved shoutout*, Article paru dans le New Zealand Herald le 01/04/2020.
- *Nouvelle-Zélande : les sourds défendent leurs interprètes*, dans 7JIM paru dans Média'Pi du 03/04/2020
- *Sign Interpreter Cook Vilified On Social Media*, article de Shalveen CHAND paru dans le Fiji Sun le 21/03/2020.
- *La Langue des signes ne se tait plus*, Épisode 327 du Podcast Programme B, le 10/04/2020.
- *Avec le coronavirus, la percée de la langue des signes à la télévision*, Caroline Vinet dans Slate le 13/04/2020
- Vidéos en LSF de Sandy says it all
- Post de Erremsi : "*Quand on déconstruit votre "humour" actuel sur la langue des signes, ça donne ça !*"
- Post d'Elodia Sedgwick Lsf "*Nous ne sommes pas un divertissement*"

« **Regard sur l'actu** » est une rubrique proposée par l'Association Française des Interprètes et des traducteurs en LSF (AFILS) qui traite de sujets en lien avec nos métiers. En parcourant les débats qui animent notre milieu nous proposons ici une analyse des problématiques tout en apportant des ressources et en ouvrant des discussions.

Nous sommes une équipe restreinte de rédactrices et de correcteur-trices. Si vous le souhaitez vous pouvez vous être contributeurs-trices.

Comment ? En nous donnant des idées de sujets, en rédigeant vous-même une partie d'analyse d'un dossier thématique, en nous apportant vos compétences dans un domaine : graphisme, mise en page, dessin, illustrations, etc.



Si vous souhaitez plus d'informations, contactez :
Emilie Coignon (emiliecoignon@gmail.com) &
Delphine Thomas (delphine_thomas@hotmail.fr)

www.afils.fr